



Hotel by the River Hong Sang-soo

**Apprendre
à être humain**
William Le Personnic

Sortie le 22 avril

Gangbyun Hotel

Corée du Sud (2018) 1 h 36. Réal., scén. et prod. : Hong Sang-soo. Dir. photo. : Kim Hyung-koo. Mont. : Son Yeon-ji. Son. : Seo Ji-hoon. Mus. : Dalpala. Cie de prod. : Jeonwonsa. Dist. fr. : Les Acacias. Int. : Ki Joo-bong (Young-hwan), Kim Min-hee (Sang-hee), Kwon Hae-hyo (Kyung-soo), Song Seon-mi (Yeon-ju), Yu Jun-sang (Byung-soo).

Voir aussi n° 692, p. 84.

À PEINE LE PROLIFIQUE Hong Sang-soo vient-il de recevoir le prix du meilleur réalisateur au festival de Berlin pour *The Woman Who Ran*, que sort dans l'Hexagone un film antérieur, *Hotel by the River* qui date de 2018. On a déjà le sentiment de se perdre dans le temps comme dans ses films aux narrations entortillées.

Poète guetté par un pressentiment de mort, Ho Young-hwan traîne sa solitude dans un hôtel étrangement dépeuplé parsemé de chambres « dépersonnalisées » et de couloirs vides. Il retrouve ses deux fils dans un chassé-croisé espiègle fait d'actes manqués ou de quiproquos et rencontre deux jeunes femmes observatrices et mélancoliques (dont l'une interprétée par la muse Kim Min-hee). Cet hôtel, curieusement désert, a bien sûr une incidence sur le récit à la fois limpide et labyrinthique : l'espace anonyme où cohabitent différentes subjectivités multiplie les points de vue. Hong Sang-soo évolue par dualité : où le trivial côtoie constamment la métaphysique et l'épure courtise la densité.

Le réalisateur pratique par petites touches un art de la variation et de l'indiscernable (que l'on retrouve dans *Un jour avec, un jour sans* ou *In Another Country*), à l'image de cette neige, de ce fleuve et de ce ciel qui se confondent, si bien que les personnages paraissent hors du monde ; « La neige ne tombe jamais sans raison », dit Yeon-ju, comme semble aussi le penser Natalia dans *Nuits blanches* de Visconti. La neige serait une célébration, l'émerveillement d'un instant pour élever les

âmes avant que celles-ci ne déchantent lentement. Le noir et blanc (procédé plastique utilisé dans *Le Jour d'après* ou *Grass*), presque irradié, a rarement été aussi spectral chez le cinéaste coréen, comme pour attraper des ombres, capturer des corps avant qu'ils ne s'évaporent. On se laisse volontiers happer par de subtiles contingences : l'apparition mystérieuse d'un chat, filmé par un zoom essayant d'agripper ses mouvements aléatoires. Il va falloir mettre la main sur des éléments dont on n'est pas tout à fait maître.

L'autre nœud du scénario, ténu, est cette signification du prénom de l'un des deux fils : « Byung » signifie côte à côte. Paradoxalement, les personnages se cherchent ou se manquent. Ce n'est que lorsqu'ils se retrouvent qu'ils établissent une proximité – notamment autour du fameux verre de soju – et s'étreignent parfois, qu'une certaine paisibilité est à l'œuvre. Cette chaleur de l'humain s'opère aussi dans les traces qu'ils laissent dans ce lieu d'apatride : écrire un poème, écrire un autographe ou l'apparition du titre en pictogramme calligraphié en préambule. Tout concourt à laisser son empreinte pour réenchanter un lieu, réactiver ses émotions. *Hotel by the River* laisse finalement un goût d'onirisme inquiet, notamment dans la beauté du montage des derniers plans, et provoque un effleurement brusque, quasi lynchien. ■

« La neige ne tombe jamais sans raison »